

*Parcours et Para- Topos social d'un Psychanalyste,
Romancier et Poète Belge au Troisième millénaire*

MR-Yehia EL ZEKRAWI

L'Œdipe de Bauchau dans le roman *Œdipe sur la route* : un héros tragique ?

Introduction

Henry Bauchau, né en 1913 à Malines en Belgique, poète, psychanalyste, écrivain, s'est beaucoup intéressé aux mythes grecs. Aussi a-t-il réécrit les mythes d'Œdipe et d'Antigone dans ses deux romans *Œdipe sur la route* (1990) et *Antigone* (1997), après les avoir fait vivre des années plus tôt dans certains de ses poèmes (notamment, *Les deux Antigone*, 1982¹, *Œdipe à Colone*, 1986²) et pièces de théâtre (*La Machination*, 1969³). Notons que dans ses journaux l'auteur cite Sophocle comme source d'inspiration de ses romans, notamment *Œdipe roi*, *Œdipe à Colone*, *Antigone*. L'auteur rend d'ailleurs un hommage particulier au tragique grec qui apparaît une première fois en rêve à Œdipe dans le roman

¹ « *Les deux Antigone* m'a pris deux mois et m'a mené au bout de mes forces. Ce poème ; qui demeure à mes yeux le plus attentif de ceux que j'ai écrits, a eu une grande importance dans l'évolution de mon œuvre en ramenant dans mes perspectives d'écriture deux personnages auxquels je m'intéressais depuis longtemps : Œdipe et Antigone. » (Henry Bauchau, *L'écriture à l'écoute*, essais réunis et présentés par Isabelle Gabolde, Actes Sud, Arles, 2000, p.92).

² La première version de ce poème date de 1978, Bauchau le finalise en 1986 (H. Bauchau, *Jour après Jour*, p. 182).

³ Cette pièce en quatre actes met en scène le héros Alexandre le Grand qui écrit une pièce sur Œdipe et la fait jouer devant son père Philippe. Dans *La Machination* Henry Bauchau s'inspire librement du mythe d'Œdipe et y décrit la complexité des relations unissant le trio formé par Alexandre, le fils, Olympias, la mère et Philippe, le père. Si cette pièce n'a pas connu de réel succès auprès des metteurs en scène elle préfigure l'intérêt que portera l'auteur à l'histoire d'Œdipe décrite par l'Antiquité et interprétée par Freud. La pièce sera renommée *La Machination* après s'être d'abord appelée *La reine en amont*, titre à plus forte résonance psychanalytique.

*Œdipe sur la route*⁴ et qui devient une seconde fois un des personnages de la nouvelle *L'enfant de Salamine*⁵ où l'auteur imagine une rencontre entre Sophocle, Œdipe et Antigone dans le bois des Euménides.

Myriam Watthee-Delmotte dira que « cette période de création sur le mythe œdipien correspond à la fois à une maturité littéraire et à une forme d'épanouissement personnel de l'écrivain. Qui plus est, elle coïncide avec la reconnaissance officielle de l'œuvre »⁶. C'est donc lorsque le roman s'aventure à réactualiser le mythe qu'arrive la reconnaissance !

Les personnages d'Œdipe et d'Antigone n'en resteront pas là pour Henry Bauchau. De son roman, *Œdipe sur la route*, naîtront divers récits et nouvelles, comme *Diotime et les lions*, *L'arbre fou* (1995), (comprenant récits, théâtre et poésie) qui en représentent soit un épisode, soit une suite possible⁷.

Ces deux romans ont également inspiré la scène et Henry Bauchau, à la demande Pierre Bartholomé, compositeur et chef d'orchestre, a composé le livret d'*Œdipe sur la route*, opéra en

⁴ « A ce moment il [Œdipe] se rappelle que l'homme du rêve s'appelait Sophocle (...) » (Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, p. 347)

⁵ Henry Bauchau, *L'enfant de Salamine* in *Les Vallées du bonheur profond*, recueil de nouvelles issues de l'écriture du roman *Œdipe sur la route* (collection Babel, Actes Sud, 1999). Sophocle y cherche sa voie jusqu'au jour où il croise sur son chemin Œdipe et Antigone, personnages qui vont l'habiter et faire de lui cet immense poète.

⁶ Myriam Watthee-Delmotte, *Henry Bauchau*, Bruxelles, Labor, « Un livre *Œdipe sur la route*, une œuvre », 1994, p.62.

⁷ Voir à ce propos Myriam Watthee-Delmotte, *En guise d'avant-propos Les ramifications d'un mythe* in *L'arbre fou*, Bruxelles, Les Eperonniers, 1995, p.9-12.

quatre actes en 2003⁸, et celui de *La lumière Antigone*, Opéra en trois actes, 2009⁹.

Parallèlement à l'opéra, *Œdipe sur la route* et *Antigone* croiseront les chemins de metteurs en scène français, belges, suisses, qui, touchés par la relecture singulière et contemporaine de ces deux grandes figures mythiques s'inspireront de l'un ou l'autre ou des deux romans d'HB ou encore de certains de leurs épisodes¹⁰. Nous avons à ce jour recensé huit spectacles adaptés d'*Antigone* et 3 d'*Œdipe sur la route* (liste non exhaustive).

⁸ *Œdipe sur la route*, Opéra en quatre actes, Arles, Actes Sud, 2003. Cet opéra (musique de P. Bartholomé et livret d'H. Bauchau) est joué au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles en 2003. Adapté aux proportions d'un opéra, le livret a laissé sur le bord du chemin tous les récits venant se greffer sur le tronc principal, à l'exception de celui de Cléon. Ce dépouillement volontaire est à l'image du héros découvrant peu à peu les ressources intérieures qui constituent sa vraie richesse.

⁹ *La lumière Antigone*, Opéra en trois actes, Actes Sud, coll. "Le souffle de l'esprit", 2009. Cet opéra est joué au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles en 2008 avec deux personnages, Antigone et Hannah (le personnage d'Io en lequel Antigone se réincarne devient Hannah dans l'opéra) entourés par quinze solistes. Trois actes s'enchaînent. Le premier est le monologue d'Antigone qui parle de sa solitude, ses interrogations. Apparaît alors Hannah, et le deuxième acte est un dialogue entre les deux femmes, où l'on visite en quelque sorte l'histoire terrible de notre monde. Puis Antigone disparaît, et le troisième acte est constitué par le solo d'Hannah, l'Antigone d'aujourd'hui, celle qui survit dans le théâtre. Pour plus d'informations consulter le site www.lesoir.be/culture/musiques/

¹⁰ A ce propos, quelques spectacles répertoriés à ce jour (liste non exhaustive)
Adaptations d'*Antigone* :

- 2008 *Le Cri d'Antigone* / mise en scène Benoît Théberge, France, *Le Cri d'Antigone* constitue le 3ème volet après "*Prométhée enchaîné*" et "*Nous ne sommes pas séparés*" (créations autour de l'œuvre de HB)
- 2007 *Antigone* d'Henry Bauchau / mise en scène Antoine Le Roy, Suisse
- 2006 *Antigone* de Henry Bauchau / mise en scène de Catherine Saunié au festival d'Avignon

Cette reprise au théâtre est particulièrement importante pour l'auteur qui souhaite d'une part que son œuvre puisse vivre et que d'autre part elle soit actualisée selon d'autres points de vue. Aussi dit-il dans une interview :

« Le théâtre est certainement le plus sûr moyen d'abandonner son œuvre aux autres. La mise en scène fait apparaître des possibilités d'interprétation auxquelles l'auteur ne pense pas et pour qu'une œuvre dure, il faut qu'elle soit sans cesse relue en fonction de besoins nouveaux » (Bauchau, «Le Soir», 9 février 1989).

Ainsi Bauchau qui a lui-même repris les mythes antiques et qui les a fait passer de la tragédie au roman souligne l'importance que ses romans puissent être repris par le théâtre et puissent vivre

-
- 2005/2006 *Le Journal d'Antigone* d'Henry Bauchau / mise en scène Katy Deville, France
2004 *Le Cri d'Antigone* d'après Henry Bauchau / mise en scène : Géraldine Bénichou, France, spectacle qui a tourné depuis 2004, une nouvelle version est jouée au festival d'Avignon en juillet 2009
2001/2002 *Antigone* d'Henry Bauchau / mise en scène Christine Delmotte à Bruxelles et à Namur
2000 *Pour Antigone* / lecture spectacle à partir de fragments d'*Antigone* et du *Journal d'Antigone*, mis en scène Thierry Roisin au Festival d'Avignon
1999 *Le cri d'Antigone* d'après Henry Bauchau / mise en scène de Valérie Cordy, Belgique

Adaptations d'**Œdipe sur la route**

- 2008 *Clios le bandit* / mise en scène Gisèle Sallin, Suisse
2008 *Oedipe sur la route* d'après Henry Bauchau / adaptation et mise en scène : Bernard Colin – Violaine Vérité aux Lapidiales de Port d'Envaux, en France
1999 *Oedipe sur la route* d'après Henry Bauchau / adaptation par Michèle Fabien, mise en scène Frédéric Dussenne, à Mons et Namur

Adaptations de **Diotime et les lions**

- 1997 et 2000 *Diotime et les lions* / mise en scène : Valérie Cordy, au Festival d'Avignon en 2000
1994 *Diotime et les lions* de Henry Bauchau / mise en scène : Gisèle Sallin, Suisse

d'un jour nouveau. Le théâtre apparaît pour l'auteur le lieu du spectacle vivant, les personnages s'incarnent, une mise en scène articule différemment l'action, et du temps du roman on passe à un temps restreint, celui que dure le spectacle. En ce sens le théâtre donne une nouvelle vie à l'œuvre et exploite la pensée de l'auteur selon d'autres points de vue.

Bauchau, héritier du long destin littéraire des deux héros mythiques, souhaite que les messages laissés par Œdipe et Antigone continuent à exister dans le monde moderne, puissent poursuivre leur chemin commencé en des temps immémoriaux.

Après cette longue introduction que nous avons voulu placer sous le signe des reprises incessantes des mythes d'Œdipe et d'Antigone, nous avons souhaité aujourd'hui nous interroger sur la question du tragique dans les romans de Bauchau. Nous avons fait le choix de restreindre notre étude au seul roman *d'Œdipe sur la route* en posant la question suivante : Œdipe est-il toujours un héros tragique chez Bauchau ? en d'autres termes l'Œdipe de Bauchau est-il toujours le héros tragique de Sophocle ? Dans *Œdipe roi*, Œdipe est un héros tragique, agissant à la fois sous l'emprise des dieux et selon sa propre volonté et dans *Œdipe à Colone* l'ancien roi de Thèbes, après des années d'errance est pardonné par les dieux et réintégré sur les terres d'Athènes. Qu'en est-il chez Bauchau ?

Nous reviendrons tout d'abord sur la notion de personnage tragique et nous référerons à l'approche de Vernant et Vidal-Naquet développée dans *Mythe et Tragédie en Grèce Ancienne*¹¹. Ils définissent la notion de héros tragique, apparu à Athènes plusieurs siècles avant JC au sein de la tragédie grecque qui je cite « traduit des aspects jusqu'alors méconnus de l'expérience humaine, qui marque une étape dans la formation de l'homme intérieur, du sujet responsable. » (JC Vernant, P Vidal-Naquet, *ibid*, p.13). L'intériorité et le sentiment de responsabilité sont ainsi au cœur de la tragédie et le héros tragique est à ce titre traversé par des tensions et des contradictions qui ébranlent sa cohérence. Je cite : « Dans le cadre du nouveau jeu tragique, le héros a donc cessé d'être un modèle ; il est devenu, pour lui-même et pour les autres, un problème. » (JC Vernant, P Vidal-Naquet, *Mythe et Tragédie en Grèce Ancienne*, p. 14). On trouve ainsi chez le héros tragique une tension entre sentiment de culpabilité et responsabilité divine.

Mais voyons ce qu'il en est chez Sophocle, source d'inspiration avec comme nous l'avons signalé précédemment de l'écrivain Henry Bauchau.

Dans l'*Œdipe roi* de Sophocle, Oedipe agit selon son caractère, il veut découvrir la vérité par-dessus-tout mais en même

¹¹ Jean-Claude VERNANT et Pierre VIDAL-NAQUET, *Mythe et Tragédie en Grèce Ancienne*, vol I, La Découverte, 1986.

temps ses actes apparaissent sous l'emprise d'une puissance religieuse, notamment du dieu Apollon¹² (v72-74, v. 134-135, v790-794, v. 1013, v. 1327-1330). La malédiction divine lancée sur sa famille, celle des Labdacos, se poursuit envers et contre tout. Comme prévu Œdipe épouse sa mère après avoir tué son père puis il se crève les yeux après la découverte de la vérité. En ce sens Œdipe est pris dans une tension qui oppose ce qui chez lui est humain et ce qui chez lui relève de puissances divines, c'est un héros tragique.

Nous identifierons ces deux facteurs comme angles d'approche de la lecture du personnage d'Œdipe chez Bauchau : d'une part ce qui relève chez Œdipe de l'humain, d'autre part ce qui relève chez lui du divin.

1- Responsabilité humaine dans Œdipe sur la route

Qu'en est-il chez Bauchau ? L'auteur prend la fin de *l'Œdipe roi* de Sophocle comme point de départ de son roman. Je cite : « (...) je pense que les personnages de Sophocle se brûlent. Quant à moi, je prends Œdipe quand il est déjà brûlé, après *Œdipe roi*, quand il est prostré dans les caves du palais de Thèbes et où tout

¹² « Le Coryphée : Qu'as-tu fait ? Comment as-tu eu le cœur de détruire ainsi tes yeux ? Quel dieu t'y a poussé ?

Œdipe : *Apollon, mes amis. C'est lui le véritable auteur de ce supplice atroce que j'endure.* » (Sophocle, *Œdipe roi*, v. 1327-1330).

d'un coup l'énergie lui revient. » (interview d'Henry Bauchau par Benoit Vreux, 2000¹³)

Ce qui intéresse l'auteur est de décrire l'évolution du personnage qui va peu à peu retrouver sa véritable identité, celle des Clairchantants. En effet Œdipe dans le roman comprend qu'il est issu d'une lignée d'artiste¹⁴. Aussi laisse-t-il peu à peu émerger la fibre artistique soigneusement ignorée jusque là. Progressivement Œdipe se mettra à sculpter, chanter, écrire, il trouvera dans l'art l'énergie de poursuivre son chemin qui le mènera à Colone comme le veut la tradition où il disparaîtra mystérieusement.

Cette découverte de l'art qui s'apparente à une découverte de soi s'effectue en compagnie d'Antigone, sa fille et sa sœur à la fois, d'un ancien bandit Clios qui deviendra un compagnon de route et de Diotime, guérisseuse qui s'apparente à la Sibylle¹⁵, surnom

¹³ in Séminaire de travail théâtral autour de l'œuvre d'Henry BAuchau, Projets du Centre des Arts scéniques, Charleroi, 2000, <http://www.arts-sceniques.be/html/activ/form/bauchau/bauchau.htm>

¹⁴ « Elles [Antigone et Diotime] s'assoient autour du feu et elles chantent. Diotime lui dit qu'elle a une voix juste : « Est-ce que ton père chante aussi ? – Quand nous étions petits, il chantait avec nous. Depuis je ne l'ai plus entendu chanter. – Il devrait le faire, il appartient par son père à une lignée de Clairchantants. Ceux qui ont reçu le don ne peuvent le garder pour eux. » (Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, p. 67).

¹⁵ Surnom dans lequel on voit que la langue, son pouvoir de révélation, et la question de son décryptage sont centraux. Il appellera ensuite Conrad Stein son second analyste « la pyramide de Saqqara » (Henry Bauchau, *L'écriture à l'écoute*, p.81), ce qui garde les mêmes connotations mais signifie le passage de l'oralité à l'écrit. (Regards sur la poésie du XXème siècle, Laurent Fels, Volume 1, p.30.

donné à la première psychanalyste de Bauchau, Blanche Reverchon Jouve.

Sans développer davantage ce point nous préciserons que la relation à l'autre est capitale aussi pour l'évolution du personnage d'Œdipe chez Bauchau. Cela nous rappelle que Bauchau a lui-même effectué une psychanalyse et a pu apprécier l'importance de l'analyste, celui qui accompagne derrière, non pas celui qui conseille mais celui qui est là avec.

Mais ce cheminement du héros avec l'art n'est pas linéaire. Des périodes de conception apaisée alternent avec des mouvements passionnels, des épisodes de fureur dionysiaques. Ainsi Œdipe au chapitre 5 sculpte-t-il une vague géante dans une falaise avec l'aide de Clios et Antigone. Les périodes de sérénité, de rythme pacifié alternent avec des épisodes où les éléments internes et externes semblent se déchaîner.

Voyons ce qu'il en est des périodes de sérénité :

« Dorénavant, dès le matin, ils sculptent la falaise, ils vont se baigner à midi, mangent et travaillent à nouveau jusqu'au soir. La roche est dure, mais leurs bras et leurs mains s'endurcissent et Œdipe rappelle qu'il ne faut pas forcer la pierre. » (Henry Bauchau, *Œdipe sur la route* p. 136).

Voyons à présent le changement de rythme :

« Ce ne sont plus en effet les coups réguliers, le rythme patient, retenu qui est celui d'Œdipe. Ce sont les coups qui brisent et font voler la pierre par pans entiers et qui ne s'arrêtent pas. On croit entendre la mer elle-même qui n'a pas à ménager ses forces, ou l'orage qui se rue follement vers eux. » (Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, p 156).

C'est en traversant ces différentes phases qu'Œdipe parvient à la création et par la même à une forme de délivrance :

« Quand elle [Antigone] commence à gravir l'échafaudage, (...) Œdipe se tourne vers elle avec le sourire confiant (...). Un sourire qui n'ignore pas la force géante de la mer ni celle du destin, mais qui sait qu'on peut faire face. » (Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, p. 169)

Nous voyons ici le sens que prend l'art chez les deux personnages. Il consiste en une maîtrise de la matière qui permet l'expression d'une intériorité et qui en cela aide à mieux vivre et à affronter le passé, le présent, l'avenir.

La finalisation de la vague et de la barque de rameurs (sujet de la sculpture ; nous le rappelons) par Œdipe et Antigone les aide à donner une forme, un sens aux mouvements internes qui les font souffrir mais qui extériorisés et transformés deviennent le reflet d'une partie d'eux-mêmes, soudain supportable.

Ainsi voit-on que ces états de souffrance, de frénésie créatrice aboutissent finalement à l'espérance, l'espérance d'une conscience non plus tourmentée mais apaisée.

Dans cette vision de l'art, on retrouve chez Bauchau l'influence de Nietzsche. Celui-ci explique dans *Naissance de la tragédie* que la pulsion apollinienne du beau et l'élan dionysiaque coexistent et expliquent l'œuvre d'art. La contemplation, le goût du beau, la connaissance de soi coexistent dans l'art avec l'oubli de soi, l'ivresse qui proclame aussi la vérité. Nous retrouvons cette approche chez Bauchau. En effet l'Œdipe de Bauchau crée sa sculpture géante, la vague, nous l'avons vu dans une tension opposant mouvements réguliers et dévastateurs.

Nous prendrons un second exemple afin d'étayer cette thèse : celui du chant d'Œdipe qui passe d'une mélodie harmonieuse qui touche les âmes à un hurlement de loup déchirant l'obscurité.

Au chapitre suivant l'épisode de la vague, Œdipe parvient à chanter alors qu'il en était jusqu'alors incapable. Sa voix s'avère d'une grande beauté et véhicule une émotion qui touche ceux qui l'écoute :

« La voix d'Œdipe atteint le corps qu'elle émeut, elle soulève l'esprit qui exulte en pressentant ce qu'elle lui signifie. Lorsqu'elle redescend vers le cœur, on découvre qu'elle est l'inspiration,

l'exploration des mystères, des trésors encore dormants dans la mémoire.

La voix d'Œdipe n'était pas, comme on le croyait, faite pour commander ou deviner les énigmes. Avec surprise, avec bonheur, Antigone et tous ceux qui l'écoutent s'aperçoivent qu'elle était depuis toujours prédestinée au chant.

Quand Œdipe s'arrête, l'assemblée reprend son souffle. Les voix s'élèvent, les coupes circulent et Diotime se penchant vers Antigone lui dit : « Nous avons trouvé notre aède » » (Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, p.187)

L'identité profonde d'Œdipe émerge peu à peu. Le Clairchantant, celui qui a le don du chant, fait surface et émeut l'auditoire.

Mais comme dans l'épisode de la vague, cette découverte du chant ne se fait pas dans un mouvement linéaire. Après ce moment d'harmonie naît en Œdipe un cri dévastateur :

« Il dresse vers le ciel un masque inattendu, un long museau argenté et il pousse un hurlement qui fait souffrir et se prolonge à l'infini. Beaucoup sentent se hérissier leur échine, car ils entendent le loup le plus antique et qui hurle à la lune. (...) Le loup qui précédait les rats de la peste et qui anime toujours, dans le cœur des hommes, les puissances de destruction. » ((Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, p.187-188)

Ce loup semble représenter les forces originelles qui nous poussent à la destruction, à la rupture de l'ordre, de l'équilibre. Ce

loup symbolise ce qui émerge de l'inconscient, ce qui est incontrôlé et ce qui doit s'exprimer dans le chaos.

C'est Antigone qui stoppera Œdipe dont le hurlement plein de détresse entraîne les membres de l'assemblée à se dresser les uns contre les autres. Enfin Œdipe fera taire les puissances redoutables qu'il a réveillées en chacun en reprenant son chant : « La voix d'Œdipe s'élève à nouveau, l'assemblée s'apaise et chacun reprend sa place. » (Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, p.189).

Ainsi l'Œdipe de Bauchau est-il soumis comme dans la tragédie grecque à des tensions contradictoires, à des épisodes de fureur et d'apaisement, d'harmonie. L'originalité de Bauchau consiste à permettre l'expression de ces tensions à travers la pratique artistique d'Œdipe. Et cette découverte de l'art, précisons le, sera le moteur de la libération d'Œdipe et lui permettra d'accepter son destin, tracé il y a longtemps par Sophocle et repris par Bauchau, s'achevant par une disparition mystérieuse à Colone, après une errance au sein de la Grèce.

Nous constatons ici l'importance du facteur humain dans le roman de l'auteur. Effectivement si Œdipe parvient à accepter son destin, c'est bien par sa propre quête initiatique. Où sont alors les dieux antiques qui s'acharnaient sur le destin d'Œdipe chez Sophocle ?

2. Responsabilité divine dans *Œdipe sur la route*

Les dieux existent dans *Œdipe sur la route* et sont nommés à plusieurs reprises mais dirait-on pour respecter un cadre historique.

En effet si dans la tragédie grecque la responsabilité des dieux s'engage en même temps que la responsabilité du héros, ce dilemme n'existe plus sous cet angle chez Bauchau.

Les dieux apparaissent lorsqu'Œdipe et Antigone, suppliants, font appel à eux pour sensibiliser la population à leurs malheurs.¹⁶ Les oracles sont également repris mais le poids des dieux sur le destin d'Œdipe n'est plus le même.

On note que Tirésias, le devin présent chez Sophocle, détenteur de certains messages divins, a disparu et laisse la place en quelque sorte au personnage de Diotime, invention de l'auteur. Elle est à la fois guérisseuse, prophétesse, c'est elle comme nous l'avons vu qui « sait » et qui annonce qu'Œdipe fait partie de la lignée des Clairchantants.

Elle se substitue au rôle des dieux de la tragédie classique. Si dans *Œdipe à Colone* les dieux pardonnent à Œdipe et le réintègrent comme un héros, c'est Diotime qui dans le roman de Bauchau semble être en cause dans la transformation du héros :

¹⁶Œdipe s'adressant à un homme dit ainsi : « Donne un peu de pain à l'aveugle, homme, comme tu le donnerais à Zeus et aux grands dieux protecteurs de Thèbes » (HB, OSR, p. 22)

A un moment du roman, un jeune montagnard s'adresse à Œdipe : « tu es Œdipe, l'ancien roi et (...) les malédictions proférées contre toi ont été levées par Diotime, la guérisseuse. » (Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, p. 219).

Les dieux, absents par leur impact sur Œdipe restent cependant présents tout au long du roman. A la fin du récit, arrivé à Colone, l'Œdipe de Bauchau sait que le temps est venu pour lui de tirer sa révérence et il le comprend à travers les roulements répétés de tonnerre, la présence d'éclair dans un ciel parfaitement bleu, « C'est le signe » dit-il (Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, p. 375). La présence divine, sans être clairement signalée comme chez Sophocle, - dans *Œdipe à Colone* d'une part le ciel tonne (« Zeus souverain tonna », Sophocle, *Œdipe à Colone*, v.1609) et d'autre part le héros est clairement appelé par les dieux (Sophocle, *Œdipe à Colone*, v. 1623-1629¹⁷) - , est néanmoins suggérée. En ce sens Bauchau respecte le schéma de la tradition classique. On assiste même à une sacralisation des personnages d'Œdipe et d'Antigone ; Œdipe et Antigone sont assimilés à des dieux par un berger : « Il croit voir le grand dieu aveugle qui a sans doute créé ce monde et la

¹⁷ « Le Messager : (...) Il y eut un silence, et puis l'on entendit soudain héler Œdipe, d'un ton qui nous fit tous hérissier les cheveux d'une terreur soudaine et nous épouvanta. Maintes fois on l'appelle, et de maintes façons – c'est un dieu : « Hé dis-moi ! holà ! Qu'attendons-nous Œdipe ! On part ! Voilà longtemps que ton affaire traîne ! » Et lui, ayant compris que l'appelait un dieu, pria que vînt à lui notre prince, Thésée. » (Sophocle, *Œdipe à Colone*, v. 1623-1629, traduction Victor-Henri Debidour).

jeune déesse naissante » (Henry Bauchau, *Œdipe sur la route* p. 344).

Mais si dans l'*Œdipe à Colone*, Sophocle met en avant le rôle des dieux dans la « rédemption » d'Œdipe, Bauchau lui décrit la transformation de son personnage par l'art sous l'influence de Diotime et accompagnée d'Antigone et Clios. Le rôle des dieux disparaît ici au profit du rôle d'autres personnages, dont deux imaginés par l'auteur.

Nous constatons au final que les forces divines qui traversaient le héros dans les tragédies classiques se substituent chez le héros de Bauchau à des forces d'origine psychique, interne. Nous avons cependant pu comprendre aussi que le constat n'est pas si simple chez Bauchau car là où les dieux disparaissent, notamment dans leur rôle destructeur dans le destin d'Œdipe, ils réapparaissent à la fin du récit incarnés cette fois dans le personnage même.

Conclusion

Pour conclure nous dirons que selon nous l'Œdipe de Bauchau n'est pas un héros tragique dans le sens où les tensions qui animent le personnage ne se situent pas chez lui entre responsabilité humaine et responsabilité divine. Comme nous l'avons vu si les dieux sont cités dans le roman et s'ils apparaissent, leur rôle est très diminué, les dieux cessent de manipuler Œdipe et

son évolution semble relever plus de sa transformation intérieure que du rôle des dieux. La tension qui existait dans la tragédie grecque se déplace chez Bauchau sur ce qui est humain en Œdipe.

Chez Bauchau Œdipe est pris dans une lutte opposant « tendances apolliniennes » du beau, de l'harmonie et « tendances dionysiaques », dévastatrices, émergentes de l'inconscient, des profondeurs insondables. Cette lutte est particulièrement manifeste lorsqu'Œdipe est en période de création artistique.

Pour l'auteur cette lutte fait partie du registre de la tragédie, mais sous une nouvelle forme :

« Mon Œdipe je le vois comme le personnage d'un type de tragédie nouvelle, (...) un personnage qui a le courage de regarder en face ce qu'il est et d'essayer de devenir ce qu'il est. (...) C'est encore une tragédie parce que se découvrir soi-même c'est très difficile, douloureux. (...) La tragédie, ce n'est pas nécessairement l'abandon à la passion, c'est l'idée de lutte. Il faut maintenir la lutte entre ce qui émerge de l'inconscient en ébullition et vous pousse vers une expression exagérée de l'ego et, de l'autre côté, ce qui en soi appelle à l'ordre, à l'harmonie, à la beauté (...). Maintenir la lutte entre Dionysos et Apollon »¹⁸.

Nous constatons dans la conception de l'auteur l'importance des positions de Nietzsche quant à la mystérieuse union de

¹⁸« Séminaire de travail théâtral autour de l'œuvre d'HB, Projets du Centre des Arts scéniques, Charleroi, 2000, <http://www.arts-sceniques.be/html/activ/form/bauchau/bauchau.htm>)

l'apollinien et du dionysiaque¹⁹ et de celle de Freud sur le fonctionnement de l'être psychique (présence de l'inconscient)

Ainsi Bauchau crée – t-il un nouveau genre de tragédie, duquel les dieux n'ont pas disparu mais dont le rôle est largement minimisé. Si la disparition d'Œdipe correspond à un ordre mystérieux qui pourrait être divin ou surnaturel, sa quête initiatique reste complètement à sa charge. Si Œdipe parvient à s'en sortir, c'est avant tout grâce aux opérations internes qui vont se jouer en lui et à l'aide de ses compagnons Diotime, Antigone, Clios.

Bauchau réactualise le mythe d'Œdipe et déplace la question du tragique sur un plan avant tout humain. Pour lui Œdipe est un héros tragique qui lutte pour se découvrir et pour tenter de devenir celui qu'il doit être.

Bauchau d'une certaine manière répond par son roman à Goethe qui dit que « la tragédie est un conflit sans solution ». L'auteur tout en maintenant un personnage en conflit et tiraillé par des contradictions a voulu proposer une solution à l'égarement d'Œdipe et ceci par la voie de l'art.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres d'Henry Bauchau :

Poésie

Les deux Antigone, Œdipe à Colone dans *Poésie complète*, Arles, Actes Sud, 2009.

Théâtre

La Machination, Lausanne, L'Aire, 1969.

La Reine en Amont, dans *l'Arbre fou*, Bruxelles, Les Eperonniers, 1995 (nouveau titre pour la pièce *La Machination*)

Théâtre complet (La Reine en Amont, Genghis Kahn, Prométhée enchaîné), Arles, Actes Sud Papiers, 2001.

Romans

Œdipe sur la route, Arles, Actes Sud, 1990 ; réédition Labor, 1992. Lecture de Robert Jouanny incluse à la fin du livre.

Diotime et les lions, récit issu du cycle thébain, Arles, Actes Sud, 1997

Les vallées du bonheur profond, recueil de cinq récits issus du cycle thébain : *L'Arbre fou*, *Les Vallées du bonheur profond*, *La Femme sans mots*, *Le Cri*, *L'Enfant de Salamine*, Arles, Collection Babel, Actes Sud, 1999.

Antigone, Arles, Actes Sud, 1997 ; réédition Arles, Babel, 1999.

Journaux

Jour après Jour. Journal 1983-1989, Bruxelles, Les Eperonniers, 1992 (journal écrit lors de la genèse d'*Œdipe sur la route*) ; réédition en poche Arles, Actes Sud (Babel), 2003.

Journal d'Antigone (1989-1997), Arles, Actes Sud, 1999.

Livrets d'opéra

Œdipe sur la route [Opéra en quatre actes], Arles, Actes Sud, 2003

La lumière Antigone [Opéra en trois actes], Actes Sud, coll. "Le souffle de l'esprit", 2009.

Conférences

L'Écriture et la Circonstance, Textes de conférences prononcées à l'Université Louvain la Neuve, collection « Chaire et Poétique », Louvain la Neuve, 1988.

L'Écriture à l'Écoute, Arles, Actes Sud, 2000, essais réunis et présentés par Isabelle Gabolde. Ce recueil contient des reprises de textes publiés notamment dans la revue *Études Freudiennes* et *L'Écriture et la Circonstance*, avec parfois quelques remaniements.

Autres ouvrages

FAUCHOIS S., *La Grèce mythique de Henry Bauchau. Sources antiques dans Œdipe sur la route et Antigone*, mémoire de master 2, université Lille III, 2007.

FELS, L., *Regards sur la poésie du XXème siècle*, Volume 1, Editions Namuroises, Presses Universitaires de Namur, 2009.

LOZANO SAMPEDRO Maria Teresa, *L'art de la sculpture dans Œdipe sur le route : un message d'espoir du « peuple des profondeurs »* dans *Henry Bauchau, écrire pour habiter le monde*, Dir. WATTHEE DELMOTTE M., MAYAUX C., *L'Imaginaire du texte*, Presses Universitaires de Vincennes, Paris, 2009

NIETZSCHE, F., *Naissance de la tragédie*, Traduit par M. Haar, Ph. Lacoue-Labarthe et J.-L. Nancy, Folio, La Flèche, 1998.

SOPHOCLE, *Antigone, Œdipe roi et Œdipe à Colone* dans *Théâtre complet*, Trad., préface et notes par Robert Pignarre, Paris, Flammarion, 1964.

SOPHOCLE, *Antigone, Œdipe roi et Œdipe à Colone* dans *Les Tragiques Grecs Eschyle Sophocle Euripide* Théâtre complet, Trad., notices et notes de Victor-Henri Debidour, Paris, Le livre de poche, 2009.

VERNANT JC, VIDAL-NAQUET *Mythe et Tragédie en Grèce Ancienne*, vol I, La Découverte, 1986.

WATTHEE-DELMOTTE, M., *Henry Bauchau*, Bruxelles, Labor, « Un livre *Œdipe sur la route*, une œuvre », 1994, p.62.

Articles

HAUBRUGE, P., « Laisser ses personnages être eux-mêmes, Parcours d'un romancier, poète et dramaturge, un théâtre entre mythe et utopie », in *lesoir.be*, jeudi 4 décembre 1997.

<http://archives.lesoir.be/laisser-ses-personnages-etre-eux-memes-parcours-d-un-t-19971204-Z0EK4K.html?query=haubruge+bauchau&queryor=haubruge+bauchau&firstHit=20&by=10&when=-2&begYear=1997&begMonth=12&begDay=01&endYear=1998&endMonth=01&endDay=02&sort=datedesc&rub=TOUT&pos=28&all=38&nav=1>

MAURY, P., « Bauchau, un écrivain sur la route », in *lesoir.be*, 5 avril 1995.

<http://archives.lesoir.be/bauchau-un-ecrivain-sur-la-route-t-19950405-Z09CM2.html>

Séminaire de travail théâtral autour de l'œuvre d'HB, Projets du Centre des Arts scéniques, Charleroi, interview d'Henry Bauchau par Benoit Vreux, 2000.

<http://www.arts-sceniques.be/html/activ/form/bauchau/bauchau.htm>)

SADOWSKA GUILLON Irène, « Le mythe et le temps -
Entretien avec Henry Bauchau, 1^{er} septembre 2005 », in Revue
Cassandre/Horschamp, n°37.

<http://www.horschamp.org/spip.php?article1285>